



Toutes œuvres
Francesco Primaticcio
dit le Primatice
(1504-1570)

*Ulysse et ses
compagnons
dans l'île de
la magicienne Circé*
1555-1559

Sanguine et rehauts
de blanc sur papier lavé
de sanguine
24,3 x 32,4 cm.
Coll. musée du Louvre,
Paris.

ENCHÈRES HOMÉRIQUES

COMMENT UN DESSIN DU PRIMATICE ÉCHAPPA AU LOUVRE...

par Louis-Antoine Prat

Les désirs des Amis du Louvre ne sont pas toujours couronnés de succès. Louis-Antoine Prat, premier vice-président des Amis du Louvre, raconte ici un échec particulièrement douloureux survenu il y a deux décennies. Un dessin du Primatice pour la galerie de Fontainebleau aurait pu rejoindre les collections...

C'était il y a un peu plus de vingt ans, une séance de notre conseil d'administration presque comme toutes les autres. Noël approchait, le givre perlait aux fenêtres de la salle du conseil, dont les boiserie dorées luisaient faiblement, et, devant nous, une jeune femme, debout, parlait. Vêtue de noir, comme à son habitude, une longue mèche brune cachant à peine son regard, Françoise Viatte, conservateur en chef du tout nouveau département des Arts graphiques, plaidait pour une acquisition nouvelle, un chef-d'œuvre qui ne saurait nous échapper : une merveilleuse feuille de Francesco Primaticcio, dit le Primatice, *Ulysse tirant à travers les anneaux*, préparatoire à l'un des plus fameux décors de la Renaissance française, la galerie d'Ulysse au château de Fontainebleau, suite de 58 peintures irrémédiablement détruite au XVIII^e siècle.

D'une rare élégance, le dessin, tracé à la sanguine et au lavis de sanguine relevé de gouache blanche, représentait une scène extraordinaire par son iconographie, mais tout aussi capitale dans le développement de l'épisode du retour d'Ulysse dans sa patrie : à Ithaque, face aux prétendants qui rêvent de lui ravir Pénélope, Ulysse triomphe dans un concours de tir à l'arc, seul à pouvoir tendre celui-ci et essayant la

corde qui, raconte Homère, « rendit un son clair, pareil au cri de l'hirondelle. Pour les prétendants, ce fut un grand coup ». Le héros réalise alors le prodige de faire passer sa flèche à travers une succession d'anneaux, peut-être, selon les traductions, des trous dans des haches.

Le dessin, qui allait passer en vente à Londres le 11 décembre 1990, manquait cruellement au Louvre, qui possédait déjà des études de l'un

des artistes favoris de François I^{er} et d'Henri II pour la voûte de la galerie, dont une déjà offerte par notre Société en 1977, mais aucune concernant les travées. Françoise Viatte avait déjà obtenu un million de francs du comité d'acquisition du musée, et venait demander aux Amis d'assurer le complément; elle se montra si convaincante, l'œuvre parlait tant d'elle-même, qu'il fut décidé à l'unanimité de consacrer un



*Ulysse tirant
à travers les anneaux*
1555-1559
Sanguine et rehauts
de blanc sur papier lavé
de sanguine
24,3 x 32,4 cm.
Coll. Walker Art Gallery,
National Museums,
Liverpool.





budget bien supérieur à l'acquisition, la Société assumant désormais seule l'intégralité de cet achat, comme nous tendons le plus souvent possible à le faire.

Face au droit de rétention britannique

Mais le dessin avait pour lui (ou contre lui...) d'avoir fait partie de plusieurs collections britanniques célèbres, celle du peintre Reynolds, puis de deux amateurs anglais du XIX^e siècle, Roscoe et Weld-Blundell, originaires de Liverpool. Aussi apprit-on, peu après la vente londonienne qui nous permit de nous porter acquéreur de ce chef-d'œuvre pour 220 000 livres adjudgées au marteau, prix record pour un dessin de l'artiste, que celui-ci était retenu pour examen par le Reviewing Committee de Sa Majesté, instance chargée de réunir des fonds pour conserver dans le patrimoine britannique des objets jugés importants. Le dessin fut bloqué, d'abord trois mois, puis six. Ce droit de rétention, qui suspendait l'exportation vers le Louvre, ne nous interdisait pas de défendre notre cause. La jeune

femme en noir traversa donc le Channel pour plaider, cette fois, devant les membres du comité d'outre-Manche; elle n'utilisa pas la ruse de Phryné devant l'aréopage, ni n'afficha la rigueur d'Antigone face à une dizaine de Créon. Sa plaidoirie fut digne et sobre, faisant valoir la richesse déjà considérable des musées anglais, notamment du British Museum, en matière de Primatice. Mais la pièce était jouée. Une urne installée à l'entrée de la Walker Art Gallery de Liverpool recueillait les dons des visiteurs qui souhaiteraient préserver pour le patrimoine britannique l'œuvre d'un artiste italien exécutée pour un roi français.

Le refus d'exportation fut officiellement notifié au mois de juin 1991. Il fallut attendre plusieurs années avant que ne se présente une semblable occasion. Un nouveau dessin du Primatice, cette fois mis en vente à New York, en 1994, proposait un sujet antérieur au retour à Ithaque : *Ulysse et ses compagnons dans l'île de la magicienne Circé*. Cette fois, la magicienne du Louvre put mener à terme son entre-

prise – avec un plaidoyer de Dominique Cordellier en guise de baguette. L'étude pour la dix-huitième travée de la galerie put rejoindre nos collections, toujours grâce à un achat décidé par la Société des Amis. Cette victoire comportait cependant quelque amertume, elle avait le goût d'une revanche. Mais aussi d'une leçon, qui venait nous rappeler qu'Amis du musée le plus grand du monde et capables de jeter dans une bataille d'enchères, grâce aux dons de nos 60 000 membres, des sommes considérables, nous restions tributaires de la conception que se font nos concurrents, à travers le monde, de ce que recouvre le mot ambigu de patrimoine.

En 2004, lors de la grande rétrospective « Primatice » au Louvre, Dominique Cordellier exposa les deux dessins côte à côte, parmi d'autres illustrations des aventures de celui qu'Homère nomme au début de son poème « le héros aux mille expédients ». Nous était-il possible de les regarder l'un et l'autre sans une pointe de nostalgie ? ■

